

St-Charles. Le P. Aulneau n'en dit que quelques mots, et encore une partie de ce manuscrit sur lequel ces mots avaient été écrits, rongée par le temps, est tombée en poussière, en sorte qu'il n'en reste que ce qui suit:

"Il est formé de quatre rangées de pieux debout, ayant de 12 à 15 pieds de hauteur, et présentait la forme d'un carré oblong. Ce n'était qu'un enelos dans lequel avaient été construites quelques cabanes en bois équarri, calfeutrées en terre et couvertes d'écorce. Il est environ à une lieue dans la de 60 à 70 lieues ou sorouest du lac des Bois."

Dans un mémoire transmis de Paris par M. Léau et publié dans les *Cloches* du 15 mars dernier, on lit la description suivante: "Il (Lavérendrye) a construit un autre fort à l'Ouest du lac des Bois, éloigné de 60 lieues du lac de Tekamamiouen (La Pluie). Le costé intérieur de ce fort a 100 pieds avec 4 bastions. Il y a une maison pour le Missionnaire, une église, une autre maison pour le commandant, quatre coyns de bâtiment à cheminées, une pofdrière et un magasin. Il y a aussy deux portes opposées et une guéritte et les pieux sont doublés et ont 15 pieds hors de terre."

Nous venons de narrer succinctement les points les plus importants de l'histoire des découvertes du Nord-Ouest, qui se rapportent au fort St-Charles et à la mort tragique du P. Aulneau, du fils de Lavérendrye et de leurs 19 compagnens. Il nous reste maintenant à rapporter brièvement les efforts tentés pour découvrir ces précieux restes, et le couronnement de cette entreprise par l'expédition de cette année.

Disons de suite que l'honneur de cette consolante découverte revient tout d'abord à Sa Grandeur Mgr Langevin, qui, avec l'amour patriotique qui le distingue, au prix de grands sacrifices pécuniaires, a organisé plusieurs expéditions pour rechercher les ruines du fort St-Charles. Malgré le lourd fardeau de son épiscopat qui ne lui laisse guère de loisirs, Sa Grandeur a poursuivi cette tâche depuis 1902 et pour en assurer le succès a fondé une société historique, destinée à recueillir tous les documents qui pouvaient jeter quelque lumière sur ce point de notre histoire, si palpitant d'intérêt. Il n'est que juste d'ajouter qu'il a été généreusement secondé dans cette tâche par les PP. Jésuites, les PP. Oblats, quelques prêtres séculiers et quelques laïques. Les fils de Loyola ne pouvaient manquer de s'attacher à ces recherches, puisqu'il s'agissait de retrouver les restes précieux d'un de leurs frères en religion. D'ailleurs, il convient de dire que ce furent les Pères Jésuites qui ouvrirent la marche. En 1890, ces Religieux se trouvaient en vacances au Portage du Rat, quand au mois de juillet ils se décidèrent à visiter l'île au Massacre. Les membres de cette expédition étaient les Pères Daniel Donovan, Jos. Brault,